

Voulez-vous (d'un destin trop dur
Épouvantable et clair emblème !)
Monter que dans la fosse même
Le sommeil promis n'est pas sûr ;

Qu'envers nous le Néant est traître ;
Que tout, même la Mort, nous ment,
Et que sempiternellement¹,
Hélas ! il nous faudra peut-être

Dans quelque pays inconnu
Écorcher la terre revêché
Et pousser une lourde bêche
Sous notre pied sanglant et nu ?

30

LE CRÉPUSCULE DU SOIR (XCV)

Voici le soir charmant, ami du criminel ;
Il vient comme un complice, à pas de loup ; le ciel
Se ferme lentement comme une grande alcôve,
Et l'homme impatient se change en bête fauve.

Ô soir, aimable soir, désiré par celui
Dont les bras, sans mentir, peuvent dire : Aujourd'hui
Nous avons travaillé ! – C'est le soir qui soulage
Les esprits que dévore une douleur sauvage,
Le savant obstiné dont le front s'alourdit,

1. Éternellement.

La mort

À l'opposé du traitement
traditionnel de la mort en
poésie qui constitue sou-
vent une menace terrible,
le poète choisit de trouver
dans la mort une ivresse,
comme si la beauté nais-
sait de l'effroi et de la
répugnance. « Les charmes
de l'horreur n'enlèvent que
les forts » (v. 36, p. 32) et
l'inspiration naît de l'étran-
gité et du bizarre. ■

20

Et l'ouvrier courbé qui regagne son lit.
Cependant des démons malsains dans l'atmosphère
S'éveillent lourdement, comme des gens d'affaire,
Et cognent en volant les volets et l'avent.
À travers les lueurs que tourmente le vent
La Prostitution s'allume dans les rues ;
Comme une fourmière elle ouvre ses issues ;
Partout elle se fraye un occulte chemin,
Ainsi que l'ennemi qui tente un coup de main ;
Elle remue au sein de la cité de fange²
Comme un ver qui dérobe à l'Homme ce qu'il mange.
On entend ça et là les cuisines siffler,
Les théâtres glapir, les orchestres ronfler ;
Les tables d'hôte, dont le jeu fait les délices,
S'emplissent de catins³ et d'escrocs, leurs complices,
Et les voleurs, qui n'ont ni trêve ni merci⁴,
Vont bientôt commencer leur travail, eux aussi,
Et forcer doucement les portes et les caisses
Pour vivre quelques jours et vêtir leurs maîtresses.

30

Recueille-toi, mon âme, en ce grave moment,
Et ferme ton oreille à ce rugissement.
C'est l'heure où les douleurs des malades s'aigrissent !
La sombre Nuit les prend à la gorge ; ils finissent
Leur destinée et vont vers le gouffre commun ;
L'hôpital se remplit de leurs soupirs. – Plus d'un
Ne viendra plus chercher la soupe parfumée,
Au coin du feu, le soir, auprès d'une âme aimée.

Encore la plupart n'ont-ils jamais connu
La douceur du foyer et n'ont jamais vécu !

2. Boue.

3. Prostituées (péjoratif).

4. Pitié (vieilles).